

La « révolution hospitalière » ou les enjeux de l'hospitalité

Jean-Pierre Cavalié

Pratiquer, vivre l'hospitalité est bien plus qu'accueillir chez soi, c'est une véritable « révolution », non-violente bien sûr, mais en rupture radicale avec une conception de la vie centrée sur son bonheur personnel ou simplement partagé entre proches ; une conception de la société ghettoisée et barricadée sur ses richesses matérielles, qui cultive l'inégalité et la xénophobie comme des poisons qualifiés de remèdes. L'inhospitalité n'est pas un oubli ou un simple manque d'attention, elle est une politique voulue, assumée et mondialisée. L'hospitalité est alors une authentique « révolution » que nous voulons, nous aussi, assumer et mondialiser. L'avenir de la planète habitée, *l'oikouménè* comme disaient les Grecs anciens, la *Pachamama* comme l'appellent les peuples autochtones d'Amérique, en dépend. Nous nous attachons à le faire à travers le réseau Hospitalité héritier des réseaux Sanctuaires.

Le réseau Hospitalité

Nous avons créé le réseau Sanctuaire en 2006-07 dans la trajectoire du réseau Sanctuary né aux Etats-Unis en 1986. Nous avons changé son nom pour le nommer réseau Hospitalité en 2015 lorsque, face à une arrivée plus importante d'exilés, quantité de réseaux locaux se sont mis en place dans toute l'Europe et notamment dans notre région. Certain.e.s pensaient, en effet, que « sanctuaire » faisait trop religieux.

Ceci dit, nous avons réalisé, peu à peu, que le projet évoluait aussi avec le mot : Depuis l'antiquité, l'idée du sanctuaire, temple ou ville, représente une protection absolue, comme quand on parle de sanctuariser une zone que ce soit pour le nucléaire ou la défense des oiseaux. Mais cette mise à l'abri fonctionne à l'intérieur des frontières du territoire concerné ; en dehors, c'est fini ; il repose sur la croyance dans le pouvoir protecteur des frontières qui, aujourd'hui, est mis à mal, à la fois par la mondialisation néolibérale « sans frontière », et la réalité mortifère de leur gestion un peu partout dans le monde et notamment en Méditerranée et dans le Sahara. Le sanctuaire peut donc créer des ghettos protecteur, mais qui risquent de ne rien changer sur le fond. Ceci dit, ils sont en tout cas des messages, des signes ; et vous savez qu'en Grec ancien, « *semion* » désignait à la fois le signe et la semence, la graine qui est appelée à grandir et faire d'autres pousses. j'y reviendrai à la fin de mon propos.

Nous avons donc pris conscience que l'hospitalité, allait plus loin que le sanctuaire, et représentait un projet de véritable « révolution » dans le sens de changement radical, car, plus qu'une volonté d'accueil et de protection, elle implique un projet alternatif de vie et de société, urgemment nécessaire aujourd'hui.

Notre façon de fonctionner dans le réseau, tente d'en manifester quelques caractères :

- Rompre le compartimentage : Nous sommes un réseau et non une association ; nous rassemblons des collectifs, des réseaux, des associations et des personnes non-encartées et nous tenons à rassembler tous les acteurs intéressés et concernées. La diversité, comme nous l'a appris l'écologie, c'est la vie, une richesse et non un danger, une chance et non un problème. Nous reprenons à notre compte l'un des slogans des peuples amérindiens du *Buen vivir* : il faut faire de nos différences des complémentarités. Ce n'est pas qu'un slogan, c'est un mode d'action.
- Tout le monde : Nous tentons de prendre en compte toutes les personnes qui en ont besoin et le souhaitent, c'est le principe de non-discrimination ; nous refusons le taylorisme, le compartimentage, la division... et cela nous amène à pratiquer l'accueil inconditionnel, même des personnes en situation administrative irrégulière.
- La personne dans son intégralité : Nous prenons en compte toute la personne ; c'est pour cela qu'il y a, par nécessité, 9 réseaux thématiques reliés et il pourra y en avoir d'autres : un

observatoire asile, une plateforme juridique, un réseau langue, un autre pour l'hébergement solidaire, un réseau sensibilisation travaillant notamment le monde de la culture, et un autre sur la santé dans le sens de l'OMS qui intègre le bien-être.

Nous sommes là au cœur de l'hospitalité. Dans notre démarche, nous avançons sur deux pieds et nous faisons un pas en avant : d'une part nous posons des actes pour le bien des personnes et pour pallier les carences de l'Etat, et d'autre part nous faisons pression sur les autorités compétentes pour qu'elles assument leurs responsabilités et respectent la loi, y compris en les attaquant devant la Justice et l'opinion publique. Mais en plus, nous faisons des propositions pour des alternatives, car on ne peut plus se contenter de renvoyer vers les dispositifs actuels tellement ils fonctionnent mal et représentent une grande souffrance pour les personnes exilé.e.s comme pour celles qui y travaillent, car ils s'inscrivent dans une vraie politique de l'inhospitalité qui a, elle aussi, ses enjeux.

Les enjeux de la politique d'inhospitalité

L'inhospitalité, nous la côtoyons tous les jours, lorsque quantité de demandeurs d'asile sont laissés à la rue, lorsque des mineurs non-accompagnés sont abandonnés des services responsables, lorsque la loi devient un outil de persécution, lorsque la Police, la Gendarmerie et l'armée livrent aux exilés une véritable guerre, lorsque les frontières sont érigées en remparts mortifères... La liste est tellement longue que, rien qu'à Marseille, l'Observatoire Asile en a fait un livre de plus de 300 pages.

En Italie, nous sommes allés visiter la petite ville de Riace qui a repris vie en accueillant les exilés qui passaient par là. Et nous avons appris que d'autres personnes étaient aussi très intéressées par ces exilés : la mafia qui y voit une fantastique source de main d'oeuvre servile, néo-esclave, car celle-ci contrôle, en tout cas dans le sud, une grande partie du tourisme et de l'agriculture, fortement utilisatrices de main d'oeuvre.

L'inhospitalité fait partie du projet politique néolibéral, notamment ; elle sert, de concert avec la loi, à fabriquer des travailleurs en situation irrégulière et donc en partie sans droit, obligés d'accepter n'importe quelle conditions de travail, si des fois on peut encore appeler cela un travail, à n'importe quel prix. Encore aujourd'hui, on peut trouver à 2€ de l'heure.

Les gouvernements en sont complices en érigeant des lois qui créent en masse l'irrégularité du séjour, mais aussi en suscitant et justifiant la xénophobie, car ils utilisent les personnes étrangères comme boucs émissaires de tout ce qui va mal, de toutes les injustices et les inégalités que leur politique génère au profit de la classe de plus en plus minuscule des très riches.

Si nous ne voulons pas nous situer du côté des mafias esclavagistes, et il y a des tas de façon d'en faire partie, il faut se situer dans une conception alternative de la société et de l'économie. A Riace, Domenico Lucano, son maire, a impulsé l'économie alternative et solidaire pour développer un programme d'accueil digne et d'intégration d'environ 700 exilés en permanence sur un peu plus de 3000 habitants maintenant. C'est parce que ça marche que le gouvernement d'extrême Droite le menace aujourd'hui devant la Justice.

Les enjeux de l'hospitalité

L'hospitalité est sans aucun doute une question personnelle ; le choix d'ouvrir sa porte, de partager son espace de vie, de bousculer ses habitudes. Elle est la preuve que je suis « chez moi » puisque je peux la décider et en marquer les limites, spatiales et temporelles, pour en déterminer aussi les règles. On appelle cela de l'hospitalité, mais peut-être s'agit-il simplement d'accueil. Peut-être aussi peut-on dire que l'hospitalité est un accueil qui dure et finit par changer de nature. Je m'appuie, pour cela, sur l'étymologie du mot hôte qui désigne dans de nombreuses langues autant l'accueillant que l'accueilli. C'est le cas du Grec *xenos* qui a donné la xénophobie qui est plus la peur de l'hospitalité que de l'étranger. Cela signifie que l'hospitalité finit par rendre floues, évanescentes, voire peu à peu inexistantes les frontières entre ses deux partenaires. Car si j'accueille au début « chez moi », peu à peu, cela devient un « chez nous » ; et je crois que la formule traditionnelle « Entre, tu es ici chez toi », est un rappel exigeant de l'utopie de l'hospitalité ; en précisant que l'utopie est « ce qui n'existe pas... encore ». Ce pied d'égalité proclamé, souhaité, rêvé met l'hospitalité en tension permanente entre le projet et la réalité, car le « vivre ensemble » dans l'harmonie est chose difficile, mais incontournable, car vivre, c'est vivre avec d'autres que je n'ai pas choisis ; c'est le propre d'une société. C'est pourquoi l'hospitalité est à proprement parlé une démarche sociétale qui marie nécessairement l'intime et le politique. Si j'accueille « chez moi », j'accueille aussi dans une société donnée avec ses traditions et

ses codes, son idéologie dominante et ses résistances, ses ouvertures et ses fermetures.

Il est important de reconnaître une différence entre l'accueil dans sa maison et celui qui a lieu dans une société, un pays. Dans le fond, dans ma maison, étant légalement « chez moi », je peux toujours décider de mettre fin à une cohabitation ou de la poursuivre. JRS Welcome qui a fixé à environ un mois le temps d'accueil de demandeurs d'asile dans la maison de chacune des familles qui vont successivement recevoir l'hôte, en réseau de personnes privées, « chez nous », fait preuve de réalisme et de sagesse.

Mais un pays n'appartient à personne en particulier, et nous savons que les sociétés se sont développées et ont survécu grâce à l'accueil durable et l'hospitalité, dans la douleur ou le bonheur. L'hospitalité est inséparable du politique comme celui-ci est impensable sans l'hospitalité qui est porteuse d'enjeux immenses, renforcés par l'actualité des défis politiques, économiques et climatiques.

A mon sens, elle peut être l'un des traits éthiques d'une autre forme de mondialisation. Dans le sens de changement radical (et pacifique) de modèle de société, on pourrait même parler de « révolution hospitalière », car elle sous-entend :

- Un monde dont les frontières sont ouvertes, sont des lieux de rencontres et d'échanges pour s'enrichir mutuellement, et parfois se sauver ; un monde où règne la liberté de circulation et d'installation, en précisant bien que le colonialisme n'est pas une liberté, mais une domination et un vol. La peur de l'invasion est justifiée par l'histoire, mais ce sont les armées qui envahissent, mais les populations persécutées et/ou misérables qui font appel à notre commune humanité et notre hospitalité.
- Un monde dans lequel il n'y a pas de « droit des étrangers » spécifique et discriminatoire, mais un seul et même droit pour tous, conformément à l'article 7 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 : « *Tous sont égaux devant la loi et ont droit, sans distinction, à une égale protection de la loi* ».
- Un monde durable et accueillant, car l'hospitalité, c'est d'abord celle que nous accordons et nous offrons la terre-mère et dont nous avons la responsabilité de préserver la qualité pour toutes les formes de vie et les générations à venir.
- Une forme d'économie d'équité et de simplicité de vie, car l'hospitalité appelle le partage du superflu et surtout de l'essentiel, de l'espace, du temps et des ressources. Nous savons par expérience que plus on a, moins on a tendance à partager, et inversement. Par ailleurs, nous avons conscience que l'humanité ne survivra pas longtemps si une partie d'entre elle, au moins, continue à courir après le superflu, car la terre hospitalière n'en peut déjà plus.
- Une forme de gouvernance politique de type anarchiste et libertaire, car, comme je l'ai relevé, l'hospitalité met chacun.e sur un pied d'égalité réelle. Nous n'avons pas besoin d'être gouvernés du dessus, mais d'apprendre à nous gouverner ensemble. Aujourd'hui, parmi les revendications exprimées, nous trouvons la localisation d'un pouvoir participatif et sans exclusion. Les réseaux de solidarité qui se sont créés un peu partout en Europe, fonctionnent, pour la plupart, sur un mode horizontal comme il se doit dans un réseau.
- Un état de Droit basé sur la désobéissance civile, car dans la hiérarchie des normes juridiques, les droits fondamentaux sont au-dessus des lois et ce sont des personnes qui ont désobéi aux lois de leur époque qui sont à l'origine de tous ces droits ; ce sont celles et ceux qui désobéissent aux lois iniques qui sont les gardiens de la démocratie. Et je me réjouis de voir à quel point la désobéissance civile prend de l'ampleur, car elle est et sera la véritable protection contre toutes les tentations de type totalitaire qui, elles aussi, prennent de l'importance sur la planète et aussi en France.
- Une justice sociale sans discrimination, sachant que la vraie justice sociale devrait consister non pas à se contenter de réparer les dégâts sociaux, ce qui est déjà pas mal, car aujourd'hui on les aggrave, mais à faire en sorte qu'il n'y ait pas besoin d'assistance sociale. C'est comme la médecine dans la conception chinoise : le but premier est de ne pas être malade, plus que de soigner les maladies.

Politiser l'hospitalité

Une façon de dépasser l'intime pour politiser l'hospitalité, est de créer des espaces, des villes hospitalières comme cela se fait beaucoup aux Etats-Unis et en Angleterre. Dans notre région, Briançon vient de se déclarer « ville accueillante ». Je reviens donc à mon point de départ sur les villes

« sanctuaires », villes signes et semences d'avenir, nous l'espérons et nous y travaillons. Dans l'antiquité grecque il y avait des xénodokion, des « maisons de l'hospitalité » ; une existait à Marseille. Je rêve du jour où en arrivant aux portes de nos villes nous verrons un grand panneau : « *Bienvenue à Marseille, ville d'hospitalité ; toutes celles et tous ceux qui y entrent deviennent Marseillais.e.s, personne n'y est étranger* », à l'instar du maire de Palerme, Leoluca Orlando. Et un autre panneau fléché indiquera la direction de la « maison de l'hospitalité » située juste à côté de la « maison de la sagesse » qui conservera, diffusera et cultivera toutes les sagesses des peuples du monde ; et pourquoi pas pour un « monde nouveau » ?

Jean-Pierre Cavalié

Ce texte est ma participation un peu retravaillée, à la table ronde sur « Les enjeux de l'hospitalité et de l'inhospitalité » dans laquelle je présentais le réseau Hospitalité. Elle concluait le colloque organisé par Eximig sur « Migration & exil », du 14 au 16 mars 2019 à Aix-en-Provence et Marseille.